

# La Tragédie de Macbeth

*La pièce de Shakespeare explore les tourments intérieurs d'un homme fasciné par le pouvoir.*

Dans un brouillard épais qui évoque l'Écosse, théâtre du drame, une femme à la démarche désarticulée apparaît – une sorcière, dont la prophétie aura de tragiques conséquences. En prédisant à Macbeth qu'il sera thane de Cawdor, puis roi, mais que les enfants de son compagnon Banquo régneront ensuite sur le pays, elle déclenche une escalade de violence.

Macbeth sombre peu à peu dans la barbarie. Mais cette transformation est lente et douloureuse – la mise en scène de Jean-François Matignon surligne ici ce processus mental d'un homme chez qui le «Je n'ose pas», dit-il, escorte le «Je voudrais»: la lutte intérieure d'un pantin baillonné.

Et tout concourt à l'expression de ce conflit mental. De grandes tables en bois à roulettes, manipulées par les comédiens, disent à la fois les bouleversements du royaume et du cerveau de Macbeth. Et les cepes de vigne disposés au sol ou suspendus au plafond donnent une dimension fantasmagorique au spectacle, y indiquent l'importance du vin – c'est en saoulant les gardes du roi que Macbeth arrive à pénétrer dans sa chambre, poignard à la main.

La violence, palpable à tout instant, soulignée par la lumière, la musique et les tableaux couleur rouge sang réalisés par Nathalie Lamot-



**Macbeth.** Au Théâtre Jeune Public.

(Photo DNA - J.C. Dorn)

te, n'est jamais représentée de manière directe sur scène. La mort du roi n'est pas montrée – c'est par la projection de rapides extraits cinématographiques qu'elle est racontée: quelques images du *Nosferatu* de Murnau ou, plus loin dans le spectacle, de *Psychose* de Hitchcock.

La folie, elle aussi, est palpable chez ces personnages «repus d'horreur», et le public est intégré au drame:

lors du banquet donné par Macbeth, des comédiens assis dans la salle donnent ainsi l'impression que les spectateurs sont eux-mêmes les convives du nouveau roi. Le public devient ainsi acteur – acteur de la déchéance de Macbeth.

**M-C. Harrer**

*Jusqu'au 22 janvier à 20h30 au TJP/ grande scène, 7 rue des Balayeurs à Strasbourg. ☎ 03 88 35 70 10*